

On dit que les Inuits disposent de toute une gamme de mots divers pour désigner ce que, nous, nous appelons - d'un terme vaguement générique - la « neige » ou la « glace ». La neige étant, en effet, leur milieu de vie naturel, les Esquimaux ont, avec le temps, acquis une finesse particulière dans l'art de distinguer, jusque dans leur vocabulaire quotidien, la neige molle de la neige glacée, la neige qui tombe de celle qui se trouve déjà sur le sol. De même, quoique sous des latitudes plus chaudes et ensoleillées, les Hébreux de la Bible, vivant sur une terre bordée de zones désertiques, une terre où les sécheresses sont légion et l'eau un très précieux trésor, avaient plusieurs termes pour désigner le « désert », selon, notamment, qu'il est irrémédiablement aride, ou légèrement verdoyant après le passage de l'ondée tant espérée.

Parmi ces différents termes, le mot souvent employé par la Bible pour désigner le désert est *midbar* ; or, dans ce « *midbar* », nous pouvons entendre l'écho d'un autre mot – un mot essentiel dans l'Histoire de l'Alliance entre Dieu et les hommes : le mot « *dabar* », qui signifie « la parole ». Que comprendre de ce rapprochement sinon que le « *midbar* » est le lieu privilégié pour entendre le « *dabar* » ? Le désert est, par excellence, le lieu de la parole, car, par son silence, il nous invite à l'écoute. A l'écoute de nous-mêmes – de nos forces et de nos limites - à l'écoute de la Création – immense et grandiose -...et, sans aucun doute, à l'écoute du Créateur qui est à l'œuvre dans le cœur de l'homme venu au désert.

C'est tout le sens de notre Carême, tel qu'il nous est rappelé dans l'Évangile de ce premier dimanche : à l'exemple du Christ, et avec Lui, nous sommes conduits par l'Esprit-Saint à prendre la route du désert – appelés à nous retirer de nos agitations, de nos excès, de nos bruits pour accompagner le Seigneur et pour l'écouter, Lui qui est la Parole faite chair. Ainsi, nous accomplissons pleinement ce magnifique verset du prophète Osée, dans lequel Dieu dit de son peuple : « je le conduirai au désert (*midbar*) et à son cœur, je parlerai (*dabar*) ». Voilà, en une phrase, le plus beau des résumés que l'on puisse faire pour expliquer le Carême.

Toutefois – car il y a un « toutefois » - rien n'est parfaitement simple dans notre vie sur la terre...et, partis au désert de nos ascèses et de nos silences pour écouter le Christ et vivre avec Lui, nous entendons également une autre voix...celle du démon. Le Haut Moyen-Âge lui avait trouvé un admirable surnom : « le singe de Dieu ». Et, en effet, le diable, dans son désir orgueilleux et mégalomane, souhaiterait se prendre pour Dieu et il en singe, en caricature, en imite les façons...pour notre perte là où Dieu ne veut jamais que notre bien. Ainsi, lorsque nous sommes enfin parvenus dans le désert béni du silence, le démon, profitant de cette paix dans laquelle nous nous trouvons, de cette disposition d'écoute dans laquelle nous sommes, vient à son tour susurrer à notre oreille.

Non à l'oreille du cœur car seul Dieu a accès aux profondeurs intimes de notre être – Lui seul, comme le disait joliment un prédicateur, possède le « digicode unique » qui ouvre la porte de notre cœur profond...Il ne le composera pas sans notre accord mais Il est, en tout cas, le seul à le connaître.

Le démon, quant à lui, en vrai « singe de Dieu », pâle imitateur et horrible caricature, a seulement accès à notre imagination, à cette zone périphérique de notre âme qui fait le lien avec le monde des sens et des passions. Aussi, c'est à elle qu'il va venir parler durant notre carême : représentant à notre imagination combien immenses et vains sont les efforts que nous entreprenons, combien triste et difficile serait une vie sans péché ni excès : le diable joue sur nos peurs, nos désirs, nos hésitations. A coup de faux raisonnements, d'images suggestives, de troubles désespérants, il met le paquet pendant ces quarante jours où, il le sent et le sait bien, nous allons dire NON et reNONcer, comme au jour de notre baptême et de notre profession de foi, comme à chaque nuit pascale, à « Satan, à ses œuvres et ses à séductions ».

Dès lors, le tentateur met en place la méthode DID. Tout d'abord, **distraire** : envoyer de nombreuses sollicitations pour que, sous le poids des tentations et des distractions (aux deux sens du mot), croulent nos résolutions. Faire du désert béni de Dieu un barnum d'occupations, d'agitations et de bruits. Si cela ne suffit pas, le diable passe à la deuxième étape : **isoler**. Le chapiteau du cirque retombe, nous nous retrouvons tout seuls : la présence de Dieu semble s'être éloignée ; conscients de nos écarts et de nos infidélités, nous n'osons plus la rappeler près de nous. Le désert illuminé de la présence du Christ Seigneur devient un désert terrible, vide de sa présence. Il n'y a plus, dès lors, pour le tentateur qu'à donner le coup de grâce : **décourager ou même désespérer**. Culpabilisés, nous nous disons que nous sommes passés à côté de notre carême, que nous ne valons vraiment rien, que tout cela est inutile... « A quoi bon ? » Parvenu à cette question, le démon se frotte les mains : comme un fruit mûr, l'âme est prête à tomber dans son escarcelle...

Nous ne le voulons pas ? Alors, il faut, plus que jamais en cette période de Carême où le démon, nous singeant ou même nous dépassant, redouble d'efforts dans le mal, opérer le discernement des esprits : ne jamais écouter ce qui nous met dans le trouble, la peur, le désespoir ; toujours écouter ce qui nous place dans la paix, la confiance, l'espérance. C'est ainsi – et ainsi seulement – que nous serons vainqueurs avec le Christ dans les combats qui nous attendent et dont nous sortirons meilleurs disciples de Celui qui nous a appelés « des ténèbres à son admirable lumière ».